

justement dit un des grands journaux des Etats-Unis, la guerre non seulement à l'Angleterre, mais au monde entier, et j'espère que le monde saura comment traiter une politique et des mesures de ce genre.

Mon très honorable ami a dit à bon droit, que cette guerre était un conflit des idées. D'un côté il y a l'idéal de la liberté et de la justice, celui du respect des obligations sacrées des traités, l'idéal du respect des droits des petites nations, celui de la démocratie moderne; et de l'autre côté, il y a la doctrine que la force prime le droit, et même constitue le droit le plus élevé; que le pouvoir de la nation doit être exprimé et affirmé par la force militaire et servir à l'expansion territoriale et à l'accroissement de la richesse et de l'influence; que le caporalisme prussien et la "culture" allemande qu'il impose, doivent aussi être imposés au monde. Il ne peut y avoir de doute sur l'issue d'un pareil conflit.

Au mois d'août dernier nous avons décidé que le Canada devait faire sa part dans cette guerre. Trente et un mille soldats sont aujourd'hui dans les Iles-Britanniques ou en France; un mille autres sont aux Bermudes, et près de 10,000 sont en garnison au Canada. Environ 50,000 recrues ont été enrôlées et serviront d'abord à la défense du Canada et de sa population, mais pourront être envoyées au front à différentes époques suivant les besoins, afin que cette guerre puisse être terminée victorieusement. Notre proposition, dont le pays a pris connaissance depuis la dernière session du Parlement, était comme suit: Outre les soldats qui sont partis du camp de Valcartier pour les plaines de Salisbury on veut enrôler et exercer 30,000 hommes, et sur ce nombre en enverrait des contingents de temps à autre en Angleterre, à mesure que les autorités britanniques seront prêtes à les recevoir; puis, après chaque envoi de troupes, on veut enrôler en Canada des recrues pour prendre leurs places. On a subséquemment augmenté le chiffre à 50,000, et je suis heureux de faire savoir à la Chambre que la réponse à l'appel du Gouvernement pour un si noble et patriotique devoir a été tel qu'on pouvait l'espérer. Nos efforts dans ce sens ne s'arrêteront que lorsque le besoin sera disparu, et nous sommes certains,—cette certitude est fondée sur ce qui a déjà été fait en France—que nos soldats, lors qu'ils iront à la ligne de feu feront leur devoir, et combattront avec les autres troupes de l'empire et avec nos alliés d'une façon énergique et patriotique afin de terminer la guerre par la victoire.

L'unité d'inspiration qui se manifeste non seulement dans ce pays du Canada, mais dans tout l'empire, parle d'elle-même. J'ai eu l'occasion il y a quelques semaines de lire un débat qui a eu lieu au conseil de l'Inde. Il s'agissait d'une motion proposée par un des membres indigènes du conseil et j'invite tous ceux de cette Chambre qui en ont l'occasion à lire ce débat. J'ose dire qu'après l'avoir lu, ils admettront avec moi que, pour le sentiment, pour le patriotisme fort et sincère et pour la beauté du langage, il se peut favorablement comparer avec n'importe quel débat du parlement impérial ou de la législature de l'une quelconque des colonies autonomes. Vous dites que l'Inde a considéré comme un devoir sa participation à cette guerre? L'Inde a mis sa cause sur un plan beaucoup plus élevé: elle affirme son droit de prendre part à cette guerre et, ce droit, elle s'est montrée fière de le posséder. Et par toutes les possessions de Sa Majesté chaque race, chaque tribu, le pays le plus infime, l'île la plus lointaine, tous ont offert leur assistance. En ce qui concerne l'empire dans son entier, la situation a été admirablement décrite par feu l'amiral Mahon dans une lettre qu'il adressait en octobre dernier à un ami d'Angleterre peu de temps avant sa mort. Voici ce que dans cette lettre il dit:

Mais le témoignage rendu à la justice et à l'excellence de son impériale domination par la forte adhésion et l'appui sincère de l'Inde et des colonies autonomes est une gloire qui dépasse celle des batailles rangées et des victoires décisives.

Sur sa route, l'Allemagne, qui visait à dominer l'univers, a rencontré notre empire, et le principal boulevard de l'empire britannique, c'est la marine anglaise. Je répète que cette dernière a dignement et avantageusement accompli sa tâche. Je doute que personne de nous puisse, ou plutôt je suis sûr que nul d'entre nous ne peut se rendre compte de tout ce qu'a comporté et de tout ce que comporte encore cette silencieuse surveillance de la mer du Nord en hiver. Pas un exploit des Vikings n'a surpassé le courage et l'endurance de ces héroïques marins.

Comme l'a si bien dit mon honorable ami (sir Wilfrid Laurier), ne vous méprenez pas sur le caractère de cette guerre. La lutte est formidable et la tâche énorme. La puissance de l'Allemagne a jeté le monde dans l'étonnement. Sur l'une et l'autre frontière, elle a tenu en échec les forces alliées. Elle a voulu que sa puissance militaire répondît à son désir de domination universelle. Nous n'avons pu